

Outrées par la sous-représentation féminine aux JO, trois femmes veulent faire pression sur le CIO. Le but de leur comité Atlanta Plus : mettre fin à un intégrisme qui veut interdire les stades aux femmes. Le combat s'annonce difficile...

PAR EMMANUEL SAINT-MARTIN



« Des olympiades féminelles seraient inintéressantes, inesthétiques et incorrectes.

Le véritable héros olympique, c'est l'adulte mâle. » On pourrait imaginer cette charge machiste sortie du prêche enflammé d'un imam intégriste. Eh bien, non : l'auteur de ces mots n'est autre que le père des Jeux olympiques modernes, l'initiateur de

onze pays avaient envoyé aux Jeux entre 10 et 40 sportifs sans sélectionner une seule femme.

Presque tous (à l'exception de l'Uruguay) étaient des pays musulmans. En tête, on trouve, bien sûr, la délégation iranienne. Laquelle avait, en outre, exigé et obtenu une faveur du CIO (Comité international olympique). La pancarte portant le nom de l'Iran était en effet tenue par un homme, et non par une femme,

JEUX OLYMPIQUES

« l'esprit olympique », Pierre de Coubertin lui-même.

Drôle de parrainage pour les prochains Jeux olympiques d'Atlanta ! Car, à l'heure où 197 nations se retrouveront pour ces Jeux, un « oubli » risque de rompre cette belle harmonie. Un oubli dont les victimes seront justement les femmes. Et qui serait sans doute passé inaperçu si une avocate, Linda Weil-Curiel, une physicienne, Annie Sugier, et Anne-Marie Lizin, alors secrétaire d'Etat à l'Europe, dans le gouvernement belge, n'avaient donné l'alerte. Engagées de longue date dans des combats tels que la lutte contre l'excision, mais étrangères au monde sportif, elles ont découvert cette discrimination-là le jour de la cérémonie d'ouverture des Jeux de Barcelone, en 1992. Devant leur écran, alors que défilent les athlètes, elles sont frappées par le nombre de délégations qui ne comprennent aucune femme.

Une dérive du machisme ordinaire

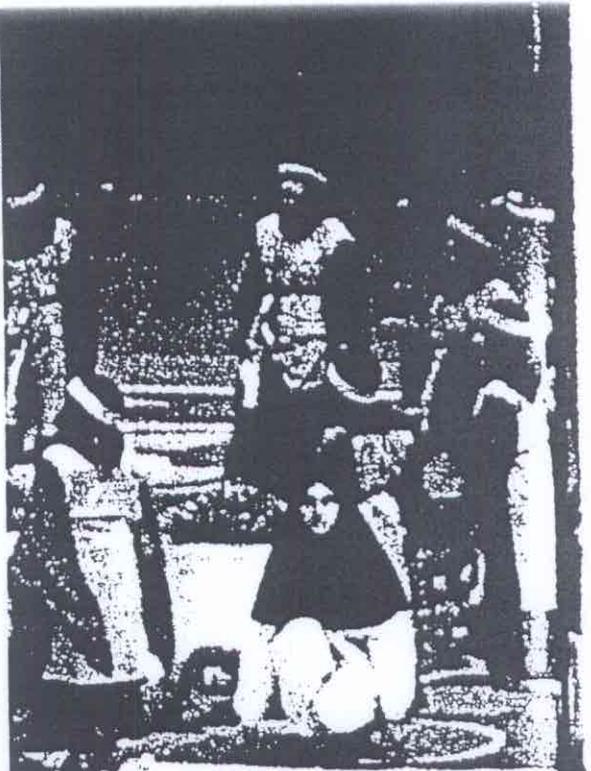
« C'était d'autant plus choquant, se souvient Linda Weil-Curiel, qu'on fêtait alors le retour de l'Afrique du Sud, après vingt-huit ans de boycott pour cause d'apartheid. Or on avait sous nos yeux une autre forme d'exclusion qui semblait ne heurter personne. » Elles dénombrent alors 35 équipes exclusivement masculines. Certes, beaucoup sont des délégations trop petites pour qu'on puisse parler d'une éviction délibérée. En revanche,

comme pour toutes les autres délégations.

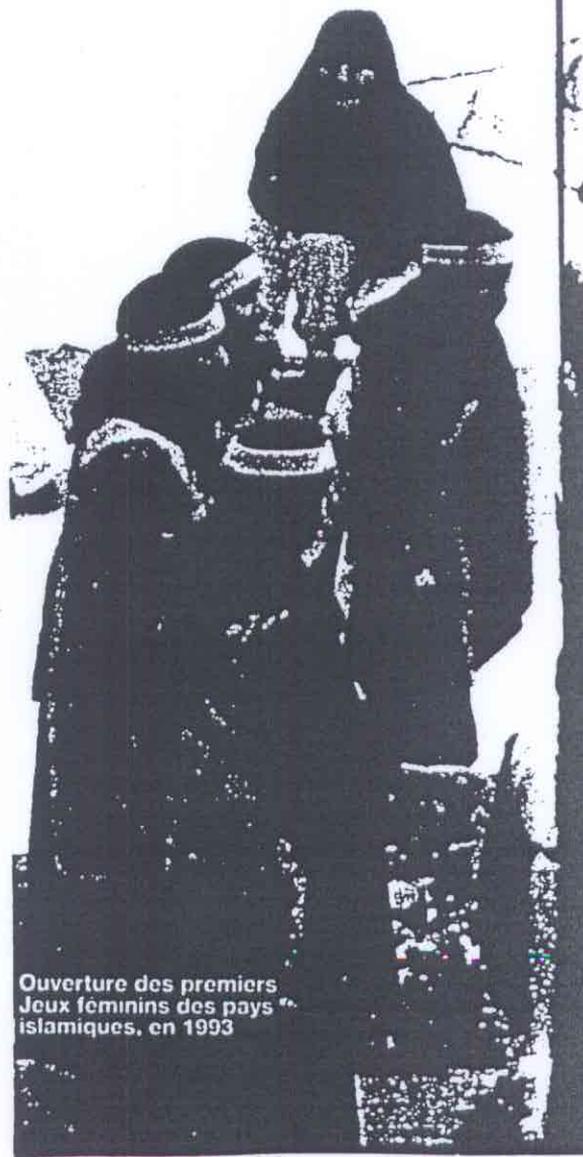
Peut-être inspirées par Simone de Beauvoir, qui tenait les sportives pour « les plus libérées des femmes », ces trois militantes des droits des femmes décident alors de créer le comité Atlanta Plus, que rejoignent aussitôt de très nombreuses personnalités, sportives ou non. Il s'agit avant tout de faire pression sur le CIO, coupable à leurs yeux d'indulgence à l'égard de cet intégrisme qui veut interdire les stades aux femmes.

La position de l'instance internationale est en effet pour le moins ambiguë. « L'idéal olympique n'est pas l'idéal européen, ni l'idéal du monde occidental [...], déclarait récemment Juan Antonio Samaranch, président du CIO, au quotidien belge *Le soir*. *Quand nous voyons que le rôle de la femme est limité non par des régimes politiques, mais par des religions, nous ne pouvons que suivre l'exemple que nous donnent tous les gouvernements du monde.* » Le message est clair : ce qu'il a fait en faveur des Noirs d'Afrique du Sud en boycottant ce pays dès 1964, le CIO n'est pas prêt à le faire pour les femmes musulmanes au nom du respect des croyances religieuses.

Pis : au nom de cette même liberté religieuse, le CIO a cautionné, en y envoyant une représentante, les premiers Jeux de la solidarité Islamique, organisés par l'Iran en 1993. Exclusivement réservée aux femmes, ▶



l'autre



Ouverture des premiers Jeux féminins des pays islamiques, en 1993



Lutte des femmes





cette compétition avait réuni dix pays : l'Azerbaïdjan, le Turkménistan, le Tadjikistan, le Kirghizistan, le Bangladesh, le Pakistan, les Maldives, la Malaisie, la Syrie et l'Iran. Hors du regard des hommes, bannis des lieux de compétition, les sportives pouvaient s'affronter en tenue de sport. Et elles ne reçurent leurs médailles, des mains d'hommes, enfin admis au stade, qu'une fois revêtues du voile. Ainsi les pays participants estimaient-ils pouvoir concilier « protection » des femmes et pratique du sport, que n'interdit pas la religion.

« Enseignez la natation et le tir à l'arc à vos enfants, ce sont des sports de valeur. » La citation du Prophète est régulièrement reprise par les dirigeants iraniens. Mais, immanquablement, elle est accompagnée de l'avertissement suivant : la pureté des femmes ne saurait s'accommoder de « la corruption qui pourrait résulter de la présence simultanée d'hommes et de femmes athlètes dans un seul et même lieu ».

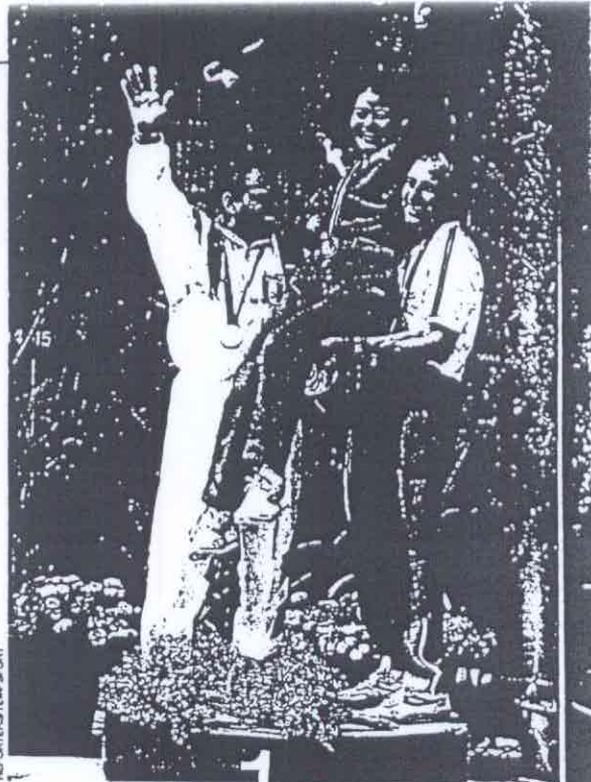
Difficile de voir là une illustration de l'« idéal olympique ». Et pourtant le CIO n'a pas encore renoncé à soutenir of-

ficiellement la deuxième édition des Jeux de la solidarité, prévue au Pakistan en 1997. Toujours au nom de la liberté religieuse. A moins, comme le suggère Linda Weil-Curiel, qu'il ne s'agisse là de la dérive du « machisme ordinaire » qui règne dans les instances sportives internationales.

Un seul exemple, étranger à la sphère religieuse, donne une idée des réflexes phalocrates du mouvement olympique. Cette fois, les victimes en sont les championnes de tir sur plateaux, le skeet. Lors des Jeux de 1992, à Barcelone, Zhang Shan, une jeune Chinoise, remporte cette épreuve, mixte, au nez et à la barbe de ses adversaires hommes. Résultat : « Une telle humiliation ne se renouvellera plus, la Fédération internationale ayant décidé de supprimer la mixité de l'épreuve », racontent Henri Charpentier et Euloge Boissonnade, auteurs d'un passionnant et érudit « 100 ans de Jeux olympiques » (Editions France Empire).

L'exemple des musulmanes

Et pourtant Atlanta Plus est parvenu à ébranler les certitudes des vieux messieurs du CIO. L'association, grâce au soutien d'organisations internationales comme l'Onu ou le



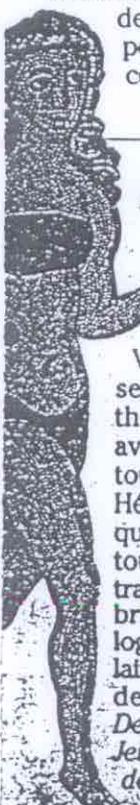
Zhang Shan, médaille d'or en 1992

Conseil de l'Europe, a réussi à obtenir la promesse du Comité olympique d'instaurer, à partir des Jeux de Sydney en 2000, des quotas, de l'ordre de 10 % de femmes au minimum dans chaque délégation. C'est peu, mais sans doute primordial. Les rares musulmanes sportives de très haut niveau en savent quelque chose : leur exemple fait mille fois plus que la plus importante manifestation en faveur du droit des femmes.

La Marocaine Nawal el-Moutawakil fut la pionnière, devenant en 1984 à Los Angeles la première femme du monde musulman championne olympique en remportant le 400 mètres haies. Son retour à Casablanca se fit alors debout dans une voiture découverte, acclamée par la foule massée dans les rues. Aujourd'hui entraîneur de l'équipe féminine d'athlétisme du Maroc, elle continue d'être l'invitée des rois du monde arabe. Et, douze ans après sa victoire, les jeunes sportives marocaines veulent toujours « courir comme Nawal ».

En Tunisie, aujourd'hui, c'est pour une joueuse de tennis qu'on vibre. Selima Sfar, 18 ans, s'entraîne en France, à Bordeaux. Elle n'est pas encore une habituée des tournois du grand chelem. Mais elle sera la seule représentante tunisienne cet été à Atlanta. De quoi accroître encore son aura dans son pays. Car, déjà, Selima y est une star depuis le jour où, remportant les Championnats d'Afrique juniors, elle a apporté à la Tunisie sa première victoire dans une compétition internatio-

Antiquité les femmes aussi ?



C'est une pierre de plus jetée dans le jardin des misogynes du sport ! Ne leur en déplaise, les hommes n'avaient sans doute pas le monopole des Jeux de l'Antiquité. C'est ce que démontre l'historienne Violaine Vanoyeke, qui, dans son dernier livre, un roman (« Le secret du pharaon », Editions L'Archipel), met en scène une authentique championne de l'Antiquité. Elles avaient d'abord leur propres Jeux, célébrés tous les quatre ans en l'honneur d'Héra, les Héréia. Là, les concurrentes ne disputaient qu'une seule épreuve, la course à pied. Surtout, à Sparte, les femmes subissaient un entraînement intensif dès le VI^e siècle avant J.-C. et brillèrent au pentathlon. Des découvertes archéologiques permettent même d'aller plus loin. Selon Violaine Vanoyeke, des femmes ont parfois participé aux Jeux des hommes. Elle cite ainsi « des inscriptions trouvées à Delphes, qui prouvent que des femmes concouraient aussi aux Jeux pythiques (à Delphes) et aux Jeux isthmiques (à l'isthme de Corinthe) ». Mieux, la femme dont l'historienne a fait une des héroïnes de son livre, Blistiché, se serait illustrée à Olympie au III^e siècle avant J.-C. A deux reprises, elle aurait remporté une course de chars devant des hommes.

Reste un mystère. Ces participations ne sont en effet attestées que par les découvertes archéologiques, fresques ou inscriptions. Les écrivains classiques, eux, n'ont jamais fait allusion aux femmes - sauf pour en mentionner l'exclusion sous peine de mort ! Une contradiction entre deux sources bien embarrassante à laquelle Violaine Vanoyeke ne voit qu'une réponse : la misogynie des auteurs de l'époque, qui, bien sûr, étaient des hommes. ■ E. S. M.





La pionnière : Nawal el-Moutawakil

nale, toutes disciplines confondues. Réception par le président de la République, honneur des télévisions, une des journaux... Par ses exploits, Selima a popularisé, du même coup, le tennis et le sport féminin en Tunisie. « Mes victoires ont changé le regard des Tunisiens sur le sport fémi-



Selima Sfar. La Tunisie vibre pour elle

nin, assure-t-elle. *Les gens m'arrêtent dans la rue pour me dire qu'ils sont fiers de ce que je fais pour la Tunisie.* »

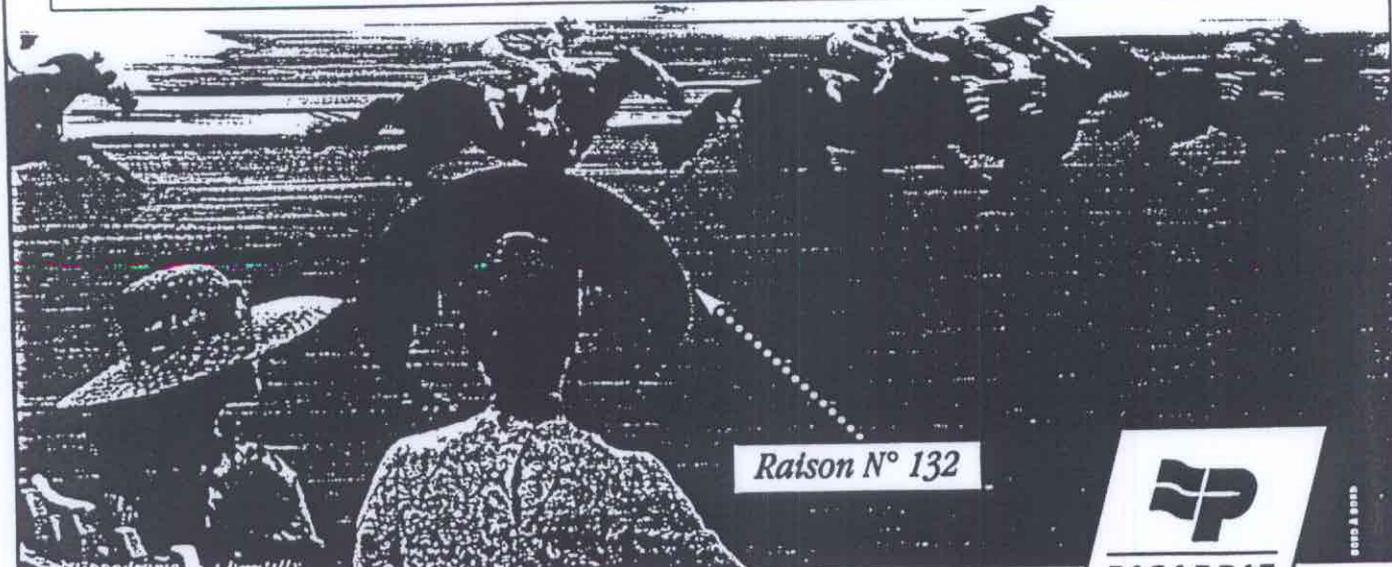
Au Maroc, comme en Tunisie ou en Egypte, par exemple, les obstacles au sport des femmes restent avant tout culturels. Il est révélateur, d'ailleurs, que la plupart de ces cham-

pionnes soient issues de familles aisées, et souvent très occidentalisées. Ainsi de la championne égyptienne de natation Rania Elwani. A 19 ans, elle est l'athlète la plus connue de son pays. Et, elle le reconnaît, c'est d'abord aux encouragements de son père, chirurgien au Caire, qu'elle doit ses résultats. C'est aussi son père qui l'a poussée, l'été dernier, à s'installer aux Etats-Unis, en Alabama, pour s'entraîner.

La gageure algérienne

La situation est évidemment toute différente quand le sport féminin devient une question politico-religieuse. Alors, les exploits des femmes sont autant d'« actes de résistance », selon les mots d'une ancienne championne algérienne. Les associations de femmes ne s'y sont pas trompées. En 1991, lors de la première victoire de Hassiba Boulmerka sur 1 500 mètres aux Championnats du monde d'athlétisme, elles ont acheté des encarts publicitaires dans la presse. Avec un message, qui était une allusion au droit de vote des femmes : « Elle, elle n'a pas eu besoin de procuration. » Le vendredi suivant, dans son prêche, un imam s'indignait de « la tenue scandaleuse » de la jeune femme. ▶

La Picardie, il y a 1000 raisons d'y revenir.



Raison N° 132

En entrant en Picardie, arrêtez-vous à Chantilly, certains costumes régionaux valent le détour.

La Picardie est si étonnante et si proche de vous, que vous êtes impatient de connaître

les 999 autres raisons qui vous feront revenir. Téléphonez vite au : **22 91 10 15** ou écrivez à :

La Picardie donne vie à toutes vos envies !



Comité Régional du Tourisme
11, Mall Albert 1^{er} - B.P. 2616
80026 AMIENS Cedex